



la Croix

26/09/2014

● **Le « Sacred Concert » de Duke Ellington à la Madeleine**

En 1965, invité à jouer dans la cathédrale de San Francisco, Duke Ellington avait composé un concert de musique sacrée dont il se sentait particulièrement heureux : « *C'est ce que j'ai fait de plus important* », disait-il. À l'occasion du



40^e anniversaire de sa mort, le chef d'orchestre Laurent Mignard et son « Duke Orchestra », fondé en 2003, proposent mercredi soir de réentendre ce *Sacred Concert* dans des conditions idéales, dans l'église de la Madeleine. Accompagnés par Mercedes Ellington, petite-fille du « Duke » qui lira plusieurs de ses textes, 80 artistes rendent hommage à l'engagement spirituel du grand compositeur. Parmi eux, trois solistes - les chanteuses Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le chanteur Emmanuel Pi Djob - et le danseur de claquette Fabien Ruiz, mais aussi les choristes des Voix en mouvement et d'autres ensembles gospel. Ce concert annonce une grande tournée des cathédrales françaises, en juin 2015.

JEAN-YVES DANA

Église de la Madeleine, le 1^{er} octobre à 21 heures.

RENS. : 01.40.93.36.60 ou www.laurentmignard.com

Laurent Mignard DUKE ORCHESTRA - infos www.laurentmignard.com

Le Parisien

VIII^e

30/09/2014

Hommage à Duke Ellington à la Madeleine

■ A l'occasion du quarantième anniversaire de la disparition d'Edward « Duke » Ellington, l'église de la Madeleine (VIII^e) organise demain soir un concert exceptionnel autour des musiques sacrées du jazzman américain. Plus de 160 artistes seront réunis pour cet événement, dont Emmanuel Pi Djob (révélé par l'émission « The Voice »), Mercedes Ellington (la petite-fille du musicien), plus d'une centaine de choristes et le Duke Orchestra de Laurent Mignard, considéré comme le meilleur ambassadeur de l'œuvre de Duke Ellington en Europe. Cet ensemble entamera une tournée en France l'été prochain.

Demain soir à partir de 21 heures à l'église de la Madeleine (VIII^e). M^o Madeleine. Tarif : entre 27 et 58 €.

La musique sacrée du Duke célébrée en l'église de La Madeleine



(AFP) - L'Eglise de La Madeleine à Paris accueille le 1er octobre le "Sacred Concert", un concert des musiques sacrées composées par Duke Ellington qui mêle jazz, gospel, danse et musique classique.

"160 artistes seront sur scène, avec le Duke Orchestra au grand complet, un grand chœur de 130 personnes et les solistes, donc là c'est vraiment en format XXL", a déclaré à l'AFP Laurent Mignard, qui voue depuis 11 ans à la tête du Duke Orchestra un culte à la musique d'Ellington. Mercedes Ellington, petite-fille du célèbre pianiste et compositeur américain, figure au générique de cet oratorio où elle tiendra le rôle de récitante.

Duke Ellington avait reçu en 1965 une invitation du révérend John S. Yaryan pour donner un concert de musique sacrée dans la Cathédrale de la Grâce à San Francisco. Il s'est tellement investi dans ce projet qu'il en composa deux suites quelques années plus tard. "C'est l'oeuvre d'un homme pieux qui veut rendre grâce à Dieu avec les moyens qu'il a, un grand orchestre de jazz. Il a reçu cette demande du clergé comme une bénédiction", affirme Laurent Mignard. "Quand il a écrit cette oeuvre en 1965, il avait 66 ans, les critiques ne le touchait plus du tout depuis un bon moment et la seule chose qui l'intéressait, c'était de rendre grâce à Dieu pour tous les bienfaits qu'il a eus pendant toute sa vie; c'est pour ça que cette oeuvre contient autant de citations, de références à la bible", poursuit le chef d'orchestre. Celui-ci rappelle cependant que cette oeuvre n'est pas une messe, mais "un spectacle destiné à un très large public, avec du jazz bien sûr mais également du gospel, des chansons, de la danse, de la musique néo-classique, un patchwork incroyable", rappelle-t-il. Les "Sacred Concerts" sont rarement interprétés sur scène, parce qu'il s'agit d'une oeuvre qui nécessite beaucoup de moyens, un énorme travail et beaucoup d'énergie de la part des artistes. »



01/10/2014

Duke Ellington Sacred Concert

Pour le 40^e anniversaire de sa disparition, Laurent Mignard et son Duke Orchestra présente la première étape de la tournée des musiques sacrées de Duke Ellington dans les cathédrales de France Eglise de la Madeleine, 75008. Ce soir, 21 heures



25/09/2014

En octobre à Paris, les six langues du Blues

Le blues sacré de Duke Ellington le 1^{er} octobre à l'Eglise de la Madeleine. Le Duke Ellington Center of Arts présidé par Mercedes, la petite fille du Duke, a commandé au Laurent Mignard Duke Orchestra, une tournée des poignantes musiques sacrées composées par le géant de la musique dans les cathédrales de France. L'événement de l'automne sera lancé à La Madeleine, avec plus de 80 artistes sur scène.

Les vocalistes Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le danseur de claquettes Fabien Ruiz, l'ensemble Les Voix en Mouvement, le pianiste Philippe Milanta, et Mercedes Ellington en récitante, porteront le flambeau de compositions parmi les plus sublimes de l'histoire de la musique sacrée (on pense à Come Sunday...) - Bruno Pfeiffer.

Duke Ellington Sacred Concert

Le 1^{er} oct., 21h, église de la Madeleine, 8^e, 0 820 07 71 60, dukefestival.com. (27-55€).

T Dans les dernières années de sa vie, Duke Ellington a écrit et interprété avec son orchestre, dans des cathédrales, trois « concerts sacrés » fortement inspirés par le gospel. Laurent Mignard, qui se veut le représentant spirituel du grand compositeur et chef d'orchestre avec son Duke Orchestra, présente, en l'église de la Madeleine, l'un de ces concerts, conjointement avec le Duke Ellington Center for the Arts (présidé par Mercedes Ellington, la petite-fille). Il l'a déjà fait, avec un autre des concerts du Duke, à l'église Saint-Sulpice, dans le cadre du festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés. La musique est belle et émouvante, l'expérience, audacieuse.

ENTRETIEN ► LAURENT MIGNARD

ÉGLISE DE LA MADELEINE + TOURNÉE NATIONALE
CRÉATION / MUSIQUE SACRÉE

SACRÉ ELLINGTON !

Éblouissant compositeur de l'Histoire du Jazz, Duke Ellington considérait sa musique sacrée comme ce qu'il avait fait « *de plus important* ». C'est aussi la part la plus méconnue de son œuvre immense, habitée par la ferveur de sa foi profonde et par l'approche musicale de plus en plus ouverte de sa dernière période créatrice, marquée par des formats proches de ceux de la musique classique. Laurent Mignard, à la tête de son Duke Orchestra, ambassadeur permanent de l'héritage ellingtonien, a conçu un concert exceptionnel consacré à ce répertoire à l'occasion du quarantième anniversaire de la mort du grand musicien américain.

Quel est le projet général du Duke Orchestra ?

Laurent Mignard : Il y a onze ans, j'ai entrepris de transcrire à l'oreille les Musiques Sacrées de Duke Ellington. Cette expérience m'a permis de prendre conscience, non seulement des qualités exceptionnelles d'Ellington compositeur, mais aussi de ses relations au son, au phrasé ou à ses solistes... Au-delà de la dimension musicale, j'ai été bouleversé par les valeurs incarnées par le Duke, des valeurs d'excellence, de générosité et d'ouverture. Notre responsabilité est de projeter un héritage "Beyond Category" dans le monde d'aujourd'hui. Nous ne sommes pas des gardiens de chapelle, tout au plus des ambassadeurs qui mettons en scène une œuvre d'une diversité extraordinaire.

Comment situez-vous Duke Ellington en tant que compositeur dans la musique du xx^e siècle ? Plus il a avancé dans sa carrière, plus sa musique semble s'être émancipée des formats et conventions du jazz...

L. M. : Dès le début, le Duke a cherché à

s'émanciper des conventions du jazz, précisément parce qu'il ne se reconnaissait pas dans ce vocable pour définir son esthétique. En 1927, il dépeint des paysages sonores inédits avec *East St. Louis Toodle-0o*. En 1929, c'est la musique du film *Black And Tan Fantasy*, puis *Creole Rhapsody* en 1931 (sur les deux faces d'un 78 tours). Aux côtés de standards qui font mouche (source de royalties pour entretenir son orchestre), les fresques s'élargissent : *Reminiscing in Tempo* en 1935, *Diminuendo & Crescendo in Blue* en 1937... Le Duke rêvait d'écrire un opéra sur le thème du peuple afro américain (*Bula*), mais on ne confiait pas ce genre d'ouvrage à un noir dans les années 40. Alors il a développé de grandes œuvres, telles *Black Brown & Beige* en 1943, *Harlem Suite* en 1951, et toutes les autres Suites. Ellington a essuyé un grand nombre de critiques pour ces créations en avance sur leur temps. Mais à mesure qu'il devenait une institution, les critiques se sont tues, et des œuvres magistrales telles que les *Sacred Concerts*, les œuvres symphoniques ou le ballet *The River* ont mis un point final à la contestation.

© Pascal Bouclier



« AU-DELÀ DE LA DIMENSION MUSICALE, J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉ PAR LES VALEURS INCARNÉES PAR LE DUKE, DES VALEURS D'EXCELLENCE, DE GÉNÉROSITÉ ET D'OUVERTURE. »

LAURENT MIGNARD

Parlez-nous de ces œuvres que vous avez souhaité remettre à l'honneur ?

L. M. : Ellington était particulièrement pieux et a toujours considéré son parcours comme « béni ». En 1965, il s'est vu confier la création d'un concert de Musique Sacrée pour la consécration de Notre-Dame de la Grâce à San Francisco : « A présent, je peux dire à voix haute ce que je méditais alors que j'étais agenouillé ». Le succès a été immense et deux autres créations ont suivi (à New York en 1968 et Londres en 1973). Dans cette œuvre testament, le Duke a mis en scène et en perspective les mots de la Bible, sa perception des textes sacrés, ainsi que diverses

situations qu'il a rencontrées. Nous avons sélectionné quelques-unes de ses plus belles pages. Par exemple, *Supreme Being* consiste en un panorama d'avant la création du monde, *Something 'bout believing* est un hymne au Créateur, *In The Beginning God* se décline en une suite en quatre parties sur les quatre premiers mots de la Bible, *Come Sunday* reprend le thème de *Black Brown & Beige*, *Heaven* évoque le Paradis avec ses voix célestes, *Freedom* déroule une grande fresque sur le thème de la liberté, avec en allégorie la quête du peuple noir pour ses droits civiques, *Tell me it's the Truth* ou *The Lord's Prayer* délivrent des airs gospel, *Praise God and Dance* culmine en un grand final jubilatoire et hyper énergisant... Cet oratorio ellingtonien visite diverses esthétiques (néo-classique, jazz, gospel, blues, latin, lyrique, chant choral...) et sera servi par des solistes de grand talent, le claquettiste Fabien Ruiz, un grand chœur et la présence exceptionnelle de Mercedes Ellington, qui ponctuera les événements par des citations de son illustre grand-père.

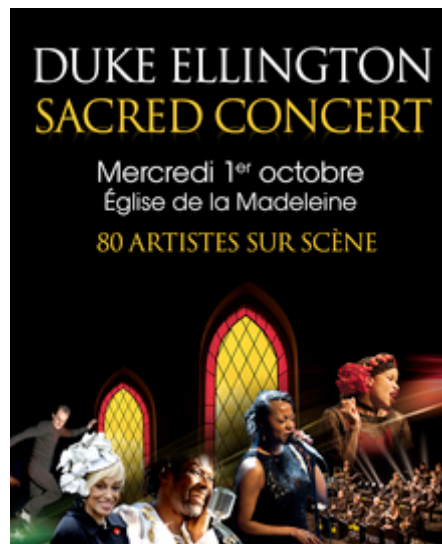
Propos recueillis par Jean-Luc Caradec.

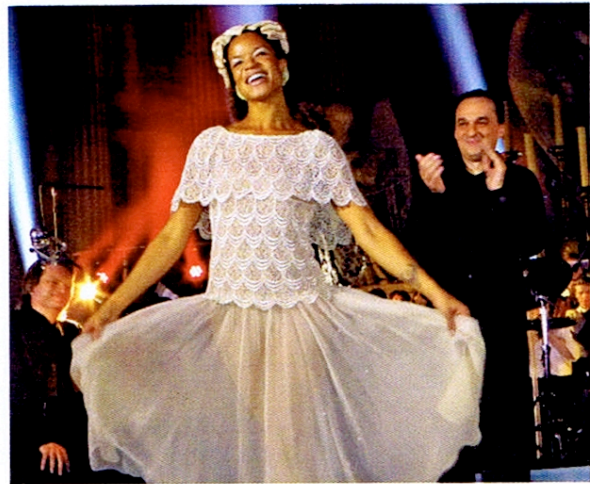
Église de La Madeleine, place de la Madeleine, 75008 Paris. Sacred Concert. Mercredi 1^{er} octobre à 20h30. Places : 27 à 55 €.
+ Tournée nationale. Tél. 01 40 93 36 60.

Rejoignez-nous sur Facebook

Ellington sacré

Pour célébrer le quarantenaire de l'héritage de Duke Ellington (1899-1974), Laurent Mignard Duke Orchestra et le Duke Ellington Center for the Arts (présidé par Mercedes Ellington, petite-fille du Maestro) présentent le "Duke Ellington Sacred Concert", première étape d'une tournée des Musiques Sacrées dans les cathédrales de France. Dans cette œuvre poignante et vibrante, Duke Ellington rend Grâce, témoigne de sa foi, invite au recueillement et conjugue les 5 lettres du mot AMOUR. Un incroyable oratorio jazz servi par un plateau exceptionnel : la dream-team du Duke Orchestra (16 musiciens), Mercedes Ellington (récitante), les vocalistes Emmanuel Pi Djob (révélé dans The Voice 2013), Nicolle Rochelle et Sylvia Howard, le claquettiste Fabien Ruiz (chorégraphe du The Artist), et plus de 80 choristes.





© François Desbrosses

Philippe Milanta, Nicole Rochelle, Fabien Ruiz à La Madeleine

Pour terminer, laissez-moi vous dire quelques mots de la réussite du projet fort ambitieux de Laurent Mignard de jouer la musique sacrée de Duke Ellington en l'église de La Madeleine. Le pari fut gagné puisque le concert fit salle comble (avec plus de mille places). Si l'acoustique, avec une forte réverbération, a pu être parfois gênante, les voix des solistes ressortaient heureusement fort bien. Comme on le sait, la musique sacrée de Duke s'aventure parfois assez loin des frontières habituelles du jazz mais, comme dit justement le proverbe, chassez le naturel... – je pense en particulier à un remarquable moment dû à la trompette de Jérôme Etcheberry (très Cootie Williams) sur *The Shepherd*... Pour ma part, j'ai surtout retenu la qualité de la récitante, Mercedes Ellington, qui a la distinction et l'élégance de son grand-père, la prouesse du danseur de claquettes Fabien Ruiz, la prestation remarquable de Sylvia Howard, à son avantage dans ce répertoire, et celle de Nicole Rochelle, qui, en interprétant la voix des anges, a ajouté une nouvelle corde à sa lyre. Bref, une superbe soirée, qui aura certainement des échos.

François Desbrosses